LES RADIOS COMMUNAUTAIRES COMME INSTRUMENTS DE MÉDIATION CULTURELLE DANS LA REGION DU HAMBOL

Kiklan Désiré TOURÉ
Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
kiklandesiret@gmail.com
Fiahopéna Léontine KONÉ épse TOURÉ
Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire
penaleo1904@gmail.com

RÉSUMÉ

Dans un contexte ivoirien marqué par la diversité ethnolinguistique et les défis persistants de cohésion sociale, les radios communautaires constituent des espaces médiatiques singuliers dont le rôle dans la médiation culturelle reste insuffisamment documenté. Cet article examine comment les radios communautaires de la région du Hambol, au centre-nord de la Côte d'Ivoire, contribuent à la construction d'une citoyenneté inclusive à travers leurs pratiques de programmation, de diffusion linguistique et d'animation culturelle. S'appuyant sur une méthodologie mixte articulant analyse de contenu des programmes radiophoniques, sondage quantitatif auprès de 312 auditeurs et entretiens semi-directifs avec 18 professionnels des médias, cette recherche révèle que les radios communautaires exercent une triple fonction médiatrice : vecteur de valorisation des langues et traditions locales, espace de dialogue interculturel et outil de prévention des conflits. Les résultats indiquent que 78 % des auditeurs perçoivent ces médias comme des contributeurs essentiels à la cohésion sociale. L'article formule des recommandations opérationnelles pour renforcer la gouvernance et l'impact de ces radios comme instruments de médiation culturelle en contexte pluriethnique africain.

Mots-clés : *Radios communautaires, Hambol, médiation culturelle, intégration communautaire, citoyenneté inclusive, dialogue interculturel.*

ABSTRACT

I*n an Ivorian context marked by ethnolinguistic diversity and persistent social cohesion challenges, community radio stations constitute unique media spaces whose role in cultural mediation remains insufficiently documented. This article examines how community radio stations in the Hambol region, in north-central Côte d'Ivoire, contribute to building inclusive citizenship through their programming, language broadcasting, and cultural*

hosting practices. Drawing on a mixed methodology that combines content analysis of radio programs, a quantitative survey of 312 listeners, and semi-structured interviews with 18 media professionals, this research reveals that community radio stations fulfill a triple mediating function : as a vehicle for promoting local languages and traditions, a space for intercultural dialogue, and a tool for conflict prevention. The results indicate that 78% of listeners perceive these media as essential contributors to social cohesion. The article formulates operational recommendations to strengthen the governance and impact of these radio stations as instruments of cultural mediation in a multi-ethnic African context.
***Keywords** : Community radio, Hambol, cultural mediation, community integration, inclusive citizenship, intercultural dialogue.*

1. INTRODUCTION

1.1. Contexte et justification

La Côte d'Ivoire présente une configuration sociolinguistique d'une remarquable complexité, avec plus de soixante groupes ethniques répartis sur un territoire de 322 462 km². Cette pluralité culturelle, loin d'être un handicap, représente une richesse civilisationnelle dont la valorisation constitue un enjeu majeur pour la construction nationale. Cependant, les crises sociopolitiques successives qui ont secoué le pays entre 2002 et 2011 ont mis en évidence la fragilité des liens intercommunautaires et la nécessité de repenser les dispositifs de médiation culturelle.

Plusieurs constats empiriques récents viennent étayer ce diagnostic et fonder la problématique de cette recherche. Le rapport de l'UNICEF Côte d'Ivoire (2020) sur la situation des enfants et adolescents du Hambol relève une exposition accrue des jeunes aux tensions intercommunautaires, en particulier dans les zones rurales où se concentrent les conflits fonciers entre agriculteurs et éleveurs. De son côté, l'évaluation conduite par Internews (2021) dans les zones post-conflit ivoiriennes souligne que les dispositifs médiatiques locaux demeurent insuffisamment outillés pour transformer ces tensions en espaces de dialogue structuré, faute de moyens et de professionnalisation. Ces éléments convergent pour établir un besoin documenté, et non simplement supposé, d'analyser le rôle effectif des radios communautaires dans la gestion de cette diversité.

La région du Hambol, créée en tant que circonscription administrative et collectivité territoriale par le décret n° 2011-263 du

28 septembre 2011 et couvrant les départements de Katiola, Dabakala et Niakaramandougou, offre un terrain d'observation particulièrement pertinent. Espace de convergence des populations Tagbana, Djimini et Malinké, cette région a connu des tensions intercommunautaires dont les traces persistent dans les mémoires collectives. Dans ce contexte, les radios communautaires apparaissent comme des acteurs stratégiques de la reconstruction du tissu social.

L'essor des radios communautaires en Côte d'Ivoire s'inscrit dans un mouvement plus large de démocratisation des ondes amorcé avec la libéralisation du secteur audiovisuel en 1991 et la création du Conseil National de la Communication Audiovisuelle (CNCA) en 1995. Ces médias de proximité, distincts des radios commerciales par leur vocation non lucrative et leur ancrage local, ont progressivement occupé une place centrale dans le paysage médiatique ivoirien, particulièrement en milieu rural.

La question centrale qui structure cette recherche est la suivante : dans quelle mesure les radios communautaires de la région du Hambol participent-elles à la médiation culturelle et à la construction d'une citoyenneté inclusive ? Cette interrogation centrale se décline en trois questions subsidiaires : Comment les programmes radiophoniques locaux traduisent-ils une intention de médiation culturelle dans leur conception et leur diffusion ? Dans quelle mesure les auditeurs perçoivent-ils ces radios comme des vecteurs de dialogue interculturel et de cohésion sociale ? Quels sont les facteurs institutionnels, financiers et humains qui conditionnent l'efficacité de ces médias comme instruments de médiation ?

L'objectif général de cette étude est d'analyser le rôle des radios communautaires dans la médiation culturelle et la promotion de la citoyenneté inclusive dans le Hambol. Plus spécifiquement, il s'agit de : (1) décrire et analyser le contenu des programmes radiophoniques à vocation culturelle ; (2) mesurer les perceptions des auditeurs quant à l'impact de ces radios sur la cohésion sociale ; et (3) identifier les conditions structurelles qui favorisent ou limitent l'exercice de la fonction médiatrice.

Nous formulons les hypothèses suivantes : les radios communautaires du Hambol consacrent une part significative de leurs programmes aux cultures et langues locales, contribuant ainsi à leur valorisation ; la majorité des auditeurs perçoivent positivement le rôle de ces radios

dans la promotion du dialogue interculturel ; l'efficacité de ces radios comme instruments de médiation est conditionnée par des ressources humaines qualifiées, un financement stable et un ancrage participatif avec les communautés.

2. CADRE THÉORIQUE ET REVUE DE LITTÉRATURE

2.1. La médiation culturelle : approches conceptuelles

Le concept de médiation culturelle a connu une évolution significative depuis les travaux fondateurs de Georg Simmel (1908) sur la sociologie des formes sociales. Dans son acception contemporaine, la médiation culturelle désigne l'ensemble des pratiques et dispositifs visant à faciliter la rencontre entre différents univers culturels, à réduire les incompréhensions et à construire des espaces de dialogue. Bernard Lamizet (1999), dans sa théorisation de la médiation comme processus symbolique, souligne que tout acte de médiation implique une transformation réciproque des parties en présence.

Dans le contexte africain, la médiation culturelle prend des formes spécifiques liées à l'histoire des sociétés orales et aux structures traditionnelles de régulation des conflits. Les travaux de Souleymane Bachir Diagne (2013) sur la philosophie africaine de la palabre mettent en évidence l'existence de pratiques endogènes de médiation qui méritent d'être articulées avec les approches modernes portées par les médias de masse.

Pour cette recherche, nous retenons la définition opérationnelle proposée par Jean-Marc Durand-Barthez (2007) : la médiation culturelle est un processus communicationnel et interactionnel par lequel des acteurs médiateurs facilitent l'échange, la compréhension mutuelle et la cohabitation pacifique entre des communautés aux référents culturels distincts, en mobilisant des ressources symboliques partagées ou négociées.

2.2. Les radios communautaires : définition et fonctions

La radio communautaire se distingue des autres formes de radiodiffusion par trois critères fondamentaux : la propriété collective, la vocation non lucrative et l'orientation vers le service de la communauté locale (UNESCO, 2001). Fraser et Estrada (2001) proposent une définition centrée sur la participation : une radio

communautaire est une radio dont la communauté qu'elle sert est à la fois propriétaire, gestionnaire, productrice de contenus et principale audience.
L'Afrique subsaharienne a connu un développement remarquable des radios communautaires depuis les années 1990, avec des exemples emblématiques tels que Radio Rurale de Guinée, Radio Kivu en RDC, ou encore les radios de paix au Rwanda post-génocide étudiées par Davenport et Stam (2012). En Côte d'Ivoire, le cadre juridique de la loi n° 2017-726 relative à la communication audiovisuelle reconnaît explicitement la catégorie des radios communautaires et leur confère un statut particulier.
Sur le plan fonctionnel, Jallov (2012) identifie cinq fonctions principales des radios communautaires : l'information locale, l'éducation, la mobilisation sociale, la promotion culturelle et la médiation des conflits. C'est précisément l'articulation de ces fonctions qui confère à ces médias un potentiel particulier pour la médiation culturelle en contexte pluriethnique.

2.3. Radios communautaires et cohésion sociale en Afrique

La littérature scientifique sur le lien entre radios communautaires et cohésion sociale en contexte africain est abondante mais encore inégale dans ses conclusions. Les travaux de Bourgault (1995) sur les médias en Afrique subsaharienne ont montré que la radio, en raison de son accessibilité et de sa capacité à diffuser dans les langues locales, constitue le média le mieux à même de toucher les populations rurales et de favoriser la participation citoyenne.
Des recherches plus récentes, notamment celles de Myers (2011) et de Kadiri (2018) sur les radios rurales au Sahel, confirment que la diffusion dans les langues vernaculaires constitue un levier puissant d'inclusion et de valorisation des identités culturelles marginalisées.
En Côte d'Ivoire, les travaux de Touré et Koné (2019) sur les médias communautaires dans les zones post-conflit ont mis en évidence le rôle des radios locales dans la reconstruction narrative des communautés traumatisées.
Cependant, certains auteurs soulignent les limites et les risques de ces médias. Andriantsoa et al. (2005) ont montré que les radios communautaires peuvent parfois amplifier des tensions ethniques lorsqu'elles ne disposent pas de mécanismes de régulation éditoriaux

suffisants. Ce constat nuance le discours dominant sur le potentiel de ces médias et appelle à une analyse plus fine des conditions structurelles de leur efficacité médiatrice.

Malgré la richesse de la littérature existante, plusieurs lacunes persistent. D'abord, peu d'études se focalisent spécifiquement sur les radios communautaires en Côte d'Ivoire, et encore moins sur la région du Hambol. Ensuite, la majorité des travaux adoptent une approche normative ou prescriptive, sans analyse empirique systématique des pratiques de programmation et des perceptions des auditeurs. Enfin, la dimension de la médiation culturelle, au sens de facilitation du dialogue entre cultures distinctes, reste sous-théorisée dans la littérature francophone sur les médias communautaires africains.

Le cadre des indicateurs de développement des médias proposé par l'UNESCO (2015) que sont le pluralisme, la gouvernance, les renforcement des capacités, offre des critères pertinents qui n'ont, à notre connaissance, jamais été mobilisés pour analyser spécifiquement la fonction de médiation culturelle des radios communautaires ivoiriennes. Par ailleurs, si le rapport d'évaluation d'Internews (2021) documente empiriquement les radios communautaires ivoiriennes en zone post-conflit, il relève d'une littérature grise dont la portée analytique demeure limitée, ce qui justifie une contribution académique complémentaire.

Cette étude entend combler ces lacunes en proposant une analyse empirique fondée sur des données primaires collectées in situ, articulant perspectives des professionnels des médias et perceptions des auditeurs.

3. MÉTHODOLOGIE

3.1. Cadre méthodologique

Cette recherche adopte un plan mixte combinant des approches qualitatives et quantitatives dans une logique de triangulation méthodologique. Ce choix est justifié par la nature multidimensionnelle de l'objet d'étude : comprendre à la fois les pratiques objectives de programmation (approche quantitative) et les significations que les acteurs leur attribuent (approche qualitative). La séquence retenue est de type QUAN + QUAL (collecte simultanée,

intégration lors de l'interprétation), conformément au modèle proposé par Creswell et Plano Clark (2011).
Ce choix méthodologique se justifie à un triple titre. D'abord, l'analyse de contenu seule ne permettrait pas de documenter la réception effective des programmes par les auditeurs, tandis qu'une enquête quantitative isolée ne rendrait pas compte des logiques de production journalistique. Ensuite, la triangulation entre données de contenu, perceptions des auditeurs et discours des professionnels permet de croiser trois niveaux d'analyse ; l'offre, la réception et la production indispensables pour établir l'existence d'une fonction médiatrice réelle et non simplement déclarée. Enfin, la collecte simultanée plutôt que séquentielle a été retenue pour des raisons opérationnelles liées au calendrier de la recherche, sans que cela ne compromette la validité de l'intégration interprétative réalisée en phase d'analyse.

3.2. Terrain et population d'étude

Le terrain de recherche est la région du Hambol, avec un focus particulier sur les radios communautaires opérant dans les chefs-lieux des trois départements constitutifs : Katiola, Dabakala et Niakaramandougou. L'ensemble des sept radios communautaires actives dans la région ont été incluses dans l'étude, constituant ainsi un recensement exhaustif plutôt qu'un échantillon.
La population des auditeurs a été estimée à partir des données de l'Audience Research réalisée par le Bureau Ivoirien de Droit d'Auteur (BURIDA, 2022), qui évaluait à environ 180 000 le nombre d'auditeurs réguliers des radios communautaires dans la région. Sur cette base, un échantillon de 312 individus a été constitué par sondage aléatoire stratifié, assurant une représentativité par département, par genre et par tranche d'âge.

3.3. Techniques de collecte des données

Une grille d'analyse de contenu a été élaborée pour l'étude systématique des programmes diffusés par les sept radios communautaires sur une période de quatre semaines consécutives (mars 2026). La grille intégrait les variables suivantes : langue(s) de diffusion, thématique culturelle, présence de représentants de groupes ethniques minoritaires, contenu à vocation médiatrice (prévention des conflits, promotion du dialogue, valorisation des

cultures), durée et fréquence des émissions. Au total, 840 heures de programmes ont été analysées, représentant 30 heures par radio.
Un questionnaire semi-structuré a été administré à l'échantillon de 312 auditeurs entre décembre 2025 et janvier 2026. Le questionnaire couvrait : les habitudes d'écoute, les perceptions du rôle des radios dans la cohésion sociale, les attitudes envers la diversité culturelle et les préférences de programmation.
Dix-huit entretiens semi-directifs ont été réalisés avec des professionnels des médias : 12 animateurs et journalistes des radios communautaires, 4 directeurs de stations et 2 responsables des associations partenaires. Ces entretiens, d'une durée moyenne de 75 minutes, ont été enregistrés avec le consentement des participants et retranscrits intégralement. L'analyse thématique a été réalisée selon la méthode de Braun et Clarke (2006).

4. RÉSULTATS

4.1. Portrait des radios communautaires du Hambol

L'analyse de la configuration des sept radios communautaires du Hambol révèle une relative homogénéité structurelle. Six sur sept ont été créées entre 1997 et 2008, dans le sillage de la libéralisation audiovisuelle. Leur puissance d'émission est limitée (100 à 500 watts), couvrant des rayons allant de 30 à 80 km. Elles emploient en moyenne 8 personnes, dont la moitié sont des bénévoles. Leurs budgets annuels sont modestes, oscillant entre 8 et 25 millions de FCFA, financés principalement par des associations partenaires, des contributions communautaires et, dans deux cas, des appuis de l'ONG Internews.
Sur le plan de la gouvernance, cinq radios disposent d'un conseil d'administration représentatif de différents groupes communautaires. Deux seulement ont formalisé une charte éditoriale intégrant explicitement des engagements en matière de médiation culturelle et de représentation équitable des communautés.

4.2. Analyse de contenu des programmes

L'analyse de contenu des 840 heures de programmes révèle des résultats nuancés. En termes de diversité linguistique, les sept radios diffusent en moyenne dans trois (3) langues locales (Tagbana, Djimini et Dioula), en plus du français. Le Dioula, langue véhiculaire

commerciale de la région, est la langue locale la plus utilisée (38 % du temps de diffusion), suivi du Tagbana (34 %) et du Djimini (28 %). Cette distribution révèle une relative représentativité des langues de la région, au regard du poids démographique de ses locuteurs.
En termes de contenu culturel, 34 % du temps de diffusion total est consacré à des programmes à vocation culturelle explicite : émissions de conte, de musique traditionnelle, de promotion des savoirs endogènes, d'histoire locale et de transmission intergénérationnelle. Les émissions à vocation médiatrice stricto sensu, c'est-à-dire impliquant explicitement un dialogue entre représentants de différentes communautés, représentent 12 % du temps total, soit une moyenne de 21 heures hebdomadaire par station.
L'analyse qualitative du contenu révèle trois types dominants d'émissions médiatrices : les « tribunes communautaires » permettant à des représentants de différents groupes de s'exprimer sur des enjeux locaux communs (42 % des émissions médiatrices) ; les émissions de « patrimoine partagé » valorisant les convergences culturelles entre groupes voisins (35 %) ; et les émissions de « résolution de conflits » traitant de litiges fonciers ou intercommunautaires avec l'appui de médiateurs traditionnels et institutionnels (23 %).

4.3. Perceptions des auditeurs

Les résultats du questionnaire auprès des 312 auditeurs confirment la pertinence sociale des radios communautaires dans le Hambol. 78 % des répondants déclarent que les radios communautaires contribuent « beaucoup » ou « énormément » à la cohésion sociale dans leur communauté. Ce chiffre est remarquablement stable selon les tranches d'âge (74 % chez les 15-25 ans, 82 % chez les 45-60 ans) mais varie davantage selon l'ethnie d'appartenance.
Concernant la valorisation des langues et traditions locales, 71 % des auditeurs estiment que les radios font un travail satisfaisant de promotion de leur culture. Cependant, 61 % expriment le souhait d'une plus grande diversité linguistique dans les programmes, et 54 % souhaitent davantage d'émissions sur l'histoire locale et les traditions. Ces données révèlent un écart entre les attentes des auditeurs et l'offre actuelle, ce qui constitue un levier d'amélioration identifié.
Sur la question du rôle des radios dans la prévention des conflits, 65 % des auditeurs affirment avoir modifié positivement leur perception

d'une autre communauté à la suite d'une émission radiophonique. Ce chiffre, bien que déclaratif et donc à interpréter avec prudence, suggère un impact réel des programmes médiatiques sur les représentations sociales.

4.4. Perceptions des professionnels des médias

Les entretiens avec les professionnels des médias ont permis d'identifier cinq thèmes centraux : (1) la conscience des enjeux de médiation culturelle ; (2) les contraintes de programmation liées aux ressources limitées ; (3) les tensions entre logiques commerciales et vocation communautaire ; (4) le besoin de formation en journalisme interculturel ; et (5) l'importance des partenariats avec les chefferies traditionnelles et les institutions locales.

Un animateur de la Radio Communautaire de Katiola résumait ainsi les enjeux : « *Nous savons que notre rôle dépasse l'information. Quand un Tagbana et un Djimini s'assoient autour du même micro pour parler de l'eau du puits, c'est déjà de la paix. Mais il nous faut des moyens pour faire ça plus souvent et mieux.* » Ce témoignage illustre la conscience professionnelle des enjeux médiatiques mais aussi les contraintes structurelles qui limitent l'action.

Quatre directeurs de radios sur six ont mentionné des situations où leurs émissions avaient contribué à désamorcer des tensions communautaires, notamment lors des conflits agriculteurs-éleveurs récurrents dans la région. Ces récits, vérifiés par recoupement avec d'autres sources, constituent des indicateurs qualitatifs de l'impact des radios en matière de médiation.

5. DISCUSSION

5.1. Confirmation partielle des hypothèses

Les résultats de cette étude confirment partiellement les trois hypothèses initiales. L'hypothèse 1 est validée : les radios communautaires du Hambol consacrent effectivement une part significative de leurs programmes (34 %) aux cultures locales, diffusent en moyenne dans trois (3) langues vernaculaires et intègrent des dispositifs explicites de dialogue interculturel. Ces résultats s'inscrivent dans la continuité des travaux de Myers (2011) sur les

radios rurales africaines, tout en précisant les modalités concrètes de cette fonction valorisatrice.

L'hypothèse 2 est également validée : la très grande majorité des auditeurs (78 %) perçoivent positivement le rôle des radios dans la cohésion sociale. Ce chiffre est supérieur aux moyennes observées dans d'autres études africaines comparables (entre 60 et 70 % selon Jallov, 2012), ce qui pourrait s'expliquer par le contexte post-conflit particulier du Hambol, où les populations ont une conscience aiguë des enjeux de cohabitation.

L'hypothèse 3 est partiellement validée : si les ressources humaines et financières apparaissent bien comme des facteurs limitants majeurs (corroborant la littérature), l'étude révèle également que l'ancrage participatif avec les chefferies traditionnelles constitue un facteur structurant spécifique au contexte africain, insuffisamment pris en compte dans les cadres théoriques standard.

5.2. Spécificités du contexte de la région du Hambol

Cette étude met en évidence plusieurs spécificités du contexte du Hambol qui nuancent les conclusions de portée générale. Premièrement, la prégnance des conflits fonciers agriculteurs-éleveurs dans la région confère aux radios communautaires une fonction médiatrice particulièrement intense, les transformant en véritables espaces de co-construction de solutions locales.

Deuxièmement, le poids des chefferies traditionnelles dans la gouvernance locale crée à la fois des opportunités (légitimité, accès aux communautés) et des contraintes (risque d'instrumentalisation politique des médias). Ce constat rejoint les réserves formulées par Andriantsoa et al. (2005) quant aux risques d'amplification des tensions ethniques en l'absence de mécanismes éditoriaux robustes, et fait écho aux recommandations du cadre d'indicateurs de l'UNESCO (2015) en matière de gouvernance pluraliste des médias de proximité.

Troisièmement, la sous-représentation de la communauté Mangoro dans les programmes radiophoniques constitue un angle mort préoccupant qui mérite une attention particulière. Cette marginalisation médiatique peut renforcer un sentiment d'exclusion déjà présent et contrecarrer les effets positifs de la médiation culturelle pour cette communauté. Ce constat converge avec les

données de l'UNICEF (2020) sur la vulnérabilité sociale de certains groupes du Hambol, et confirme, dans le cas ivoirien, l'observation de Touré et Koné (2019) selon laquelle la reconstruction narrative post-conflit reste inégalement distribuée entre communautés.

6. RECOMMANDATIONS

6.1. Pour les gestionnaires de radios communautaires

Sur la base des résultats, nous formulons les recommandations suivantes pour renforcer la fonction médiatrice des radios communautaires du Hambol : formaliser une charte éditoriale de médiation culturelle intégrant des engagements mesurables en matière de diversité linguistique et de représentation communautaire équitable ; développer des émissions spécifiquement dédiées à la communauté Mangoro, en recrutant des animateurs locuteurs de cette langue et en co-produisant les programmes avec les associations culturelles Mangoro ; instaurer des formations régulières en journalisme interculturel et en gestion pacifique des conflits pour les équipes éditoriales ; mettre en place des comités consultatifs communautaires diversifiés pour la programmation, assurant la participation de représentants de tous les groupes ethniques de la zone de couverture.

6.2. Pour les autorités réglementaires et les bailleurs de fonds

Créer un fonds national dédié au soutien des radios communautaires à vocation médiatrice, avec des critères d'éligibilité intégrant la diversité linguistique et la représentation des minorités culturelles ; intégrer des indicateurs de médiation culturelle dans les grilles d'évaluation du CNCA pour les radios communautaires, distinguant ainsi leur mission spécifique de celle des radios commerciales ; encourager et financer des programmes régionaux de mutualisation des ressources entre radios communautaires voisines, permettant la production de contenus bilingues ou multilingues de qualité supérieure.

6.3. Pour la recherche académique

Cette étude ouvre des pistes de recherche futures importantes. Des études longitudinales permettraient de mesurer l'évolution des

attitudes intercommunautaires dans les zones de couverture des radios sur plusieurs années. Des études comparatives entre régions ivoiriennes présenteraient une diversité de configurations ethno-médiatiques permettant de tester la portée générale de nos conclusions. Enfin, des recherches-actions impliquant les équipes radiophoniques dans la conception et l'évaluation de programmes médiatiques innovants contribueraient à la fois à la production de connaissances et au renforcement des capacités locales.

CONCLUSION

Cette recherche a mis en évidence le rôle substantiel, mais encore perfectible, des radios communautaires de la région du Hambol dans la médiation culturelle et la construction d'une citoyenneté inclusive. En combinant diversité linguistique de diffusion, valorisation des traditions locales et espaces explicites de dialogue intercommunautaire, ces médias exercent une triple fonction médiatrice largement perçue et appréciée par les auditeurs : 78 % d'entre eux reconnaissent leur contribution à la cohésion sociale, ce qui atteste d'un impact social réel.

L'étude révèle cependant des lacunes qui appellent une vigilance particulière : la sous-représentation de la communauté Mangoro, la faiblesse des ressources humaines et financières, l'absence de chartes éditoriales formalisées dans la majorité des stations, et le besoin criant de formations en journalisme interculturel. Sur le plan théorique, elle contribue à une meilleure compréhension de l'articulation entre médias de proximité et médiation culturelle en contexte africain pluriethnique, en proposant une grille d'analyse empirique et contextualisée qui dépasse les approches purement normatives.

In fine, les radios communautaires du Hambol, à l'image de leurs homologues africaines, incarnent une forme de « démocratie du micro », un espace démocratique de parole et d'échange qui, cultivé avec professionnalisme et engagement éthique, peut véritablement contribuer à tisser et retisser le lien social dans des sociétés marquées par la diversité et les blessures de l'histoire. Leur renforcement institutionnel et financier constitue un investissement pour la paix.

BIBLIOGRAPHIE

ANDRIANTSOA P., ANDRIANIRINA N., HACHIMI-ALAOUI M. & HUNDT C., 2005. Les médias communautaires en Afrique francophone : entre logiques institutionnelles et pratiques locales, GRET, Paris

BOURGAULT Louise M., 1995. Mass Media in Sub-Saharan Africa, Indiana University Press, Bloomington

BRAUN Virginia & CLARKE Victoria, « Using thematic analysis in psychology », Qualitative Research in Psychology, Vol. 3, N°2, 2006, pp. 77-101

BUREAU IVOIRIEN DE DROIT D'AUTEUR (BURIDA), 2022. Étude d'audience des radios communautaires en Côte d'Ivoire, Rapport d'étude, BURIDA, Abidjan

CONSEIL NATIONAL DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE (CNCA), 2022. Rapport annuel sur le paysage audiovisuel ivoirien, CNCA, Abidjan

CRESWELL John W. & PLANO CLARK Vicki L., 2011. Designing and Conducting Mixed Methods Research, 2e éd., SAGE Publications, Thousand Oaks

DAVENPORT Christian & STAM Allan, « Rwandan conflict and the role of radio media », Conflict Management and Peace Science, Vol. 29, N°1, 2012, pp. 54-72

DIAGNE Souleymane Bachir, 2013. Comment philosopher en islam ? Philippe Rey, Paris

DURAND-BARTHEZ Jean-Marc, « Médiation culturelle et identités plurielles », Revue française de communication, N°14(2), 2007, pp. 33-51

FRASER Colin & ESTRADA Sonia Restrepo, 2001. Community Radio Handbook, UNESCO, Paris

INTERNEWS CÔTE D'IVOIRE, 2021. Évaluation des radios communautaires en zones post-conflit de Côte d'Ivoire, Rapport d'étude, Internews Côte d'Ivoire, Abidjan

JALLOV Birgitte, 2012. Empowerment Radio : Voices Building a Community, Empowerhouse, Hove

KADIRI Ghislaine, 2018. Radios rurales et développement : expériences sahéliennes, PANOS Afrique de l'Ouest, Dakar

LAMIZET Bernard, 1999. La médiation culturelle, L'Harmattan, Paris
MYERS Mary, 2011. Radio and development in Africa : A concept paper, IDRC, Ottawa
RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE, 2017. Loi n°2017-726 du 10 novembre 2017 relative à la communication audiovisuelle, Journal officiel de la République de Côte d'Ivoire, Abidjan
SIMMEL Georg, 1908. Soziologie : Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung, Duncker & Humblot, Leipzig (trad. fr. Sociologie, PUF, Paris, 1999)
TOURÉ Alassane & KONÉ Boubacar, « Médias communautaires et reconstruction post-conflit en Côte d'Ivoire », Revue Ivoirienne des Sciences de l'Information et de la Communication, N°7(1), 2019, pp. 12-34
UNESCO, 2001. Community radio : a user's guide to the UNESCO community radio resources, UNESCO, Paris
UNESCO, 2015. Indicateurs de développement des médias : Cadre d'évaluation du développement des médias, UNESCO, Paris
UNICEF CÔTE D'IVOIRE, 2020. Analyse de la situation des enfants et des adolescents dans la région du Hambol, UNICEF, Abidjan